

Seminiverbius et l'étymologie d'Anvers

In: Revue belge de philologie et d'histoire. Tome 62 fasc. 1, 1984. Antiquité — Oudheid. pp. 98-110.

Citer ce document / Cite this document :

Rantz Berthe. Seminiverbius et l'étymologie d'Anvers. In: Revue belge de philologie et d'histoire. Tome 62 fasc. 1, 1984. Antiquité — Oudheid. pp. 98-110.

doi : 10.3406/rbph.1984.3453

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1984_num_62_1_3453

Seminiverbius et l'étymologie d'Anvers

Berthe RANTZ

A la porte du Vieux-Bourg, un antique bas-relief représentant un atlante a retenu l'attention dès le xvi^e s.

La relation de voyage de Philippe II en donne, à notre connaissance, la première description : *Caluete de Estrella* (1) le décrit comme un Priape, sans se douter que le dieu des jardins n'est jamais représenté entièrement nu ni les mains levées. Par *Becanus* (2) qui les réfute, nous apprenons que les savants de l'époque appelaient ce Priape Verpus (épithète obscène tirée de Catulle, 47, 11) et disaient que les femmes juraient par ce second mot, mais qu'il n'a jamais entendu lâcher ce juron. Ces savants tiraient de ce nom l'élément *-verp-* de *Antverpiae* mais *Becanus* préfère interpréter *-verp-* comme (*werp*), avancée de terre, ce qui est encore admis actuellement.

Au xix^e s., le pseudo-Priape reçoit un autre surnom : *Semini*. Il est considéré comme un dieu de la fécondité, d'origine scandinave, et son nom viendrait de «*semen*» semence !

Il est exact que dans la région anversoise on jure par *Semini* sans se demander quelle est cette «semence». C'est une forme abâtardie de *Jesu Domine* (3).

Toutefois la coïncidence de sonorité entre ces deux surnoms du plus ancien citoyen d'Anvers et le mot de basse latinité *seminiverbius* nous a amenée, non sans la suggestion d'un médiéviste (4), à nous interroger sur ce composé qualifié d'énigmatique (5).

(1) Juan CHRISTOUAL CALUETE DE ESTRELLA, *Viaie d'el myy alto y muy Poderoso Principe Don Philippe*, Anvers (1562), p. 220 verso. Ce passage s'ajoute à ceux que nous avons cités dans *Semini, un anguipède gallo-romain à Anvers ? Jaarboek van de Oudheidkundige Kring van Antwerpen*, 29 (1964), pp. 39-54.

(2) Goropius BECANUS (Jan VAN GORP VAN BEEK), *Origines Antwerpianae*, Antverpiae (1569), p. 26.

(3) Berthe RANTZ, *o.c.*, pp. 34, 54-57.

(4) Nous prions M. le professeur J. M. Bienvenu de bien vouloir accepter nos remerciements.

(5) A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout (1954), s.v.

Le glossaire du Du Cange⁽⁶⁾ nous servira de guide : *seminiverbius* est la traduction de *σπερμολόγος*. Pour Bailly⁽⁷⁾, l'adjectif s'applique à un «oiseau (freux ?) qui ramasse ou picore des graines, le sens peut s'étendre aux hommes : qui ramasse, pour se nourrir, des grains épars sur les marchés, d'où malheureux, misérable, gueux». Alexandre⁽⁸⁾ y ajoute un sens figuré : «qui ramasse les plaisanteries les plus usées, subst. bouffon, mauvais plaisant, parasite». En dehors de l'ornithologie, la signification est toujours péjorative, aussi bien dans LSJ⁽⁹⁾ que dans le Thesaurus⁽¹⁰⁾. Cependant nous remarquons dans Eustathe⁽¹¹⁾ : *seminator verborum et avicula quaedam monedula quae semina colligat, ponit(ur) et p(ro) vili et contemne(n)do* : «seneur de paroles et petit oiseau semblable à un mangeur de monnaies (pie ?) qui rassemble des graines, s'emploie aussi pour vil et misérable». Cette dernière traduction convient au passage de Démosthènes⁽¹²⁾ dans lequel il fustige Eschine avec ce nom d'oiseau tout en soulignant qu'il est de basse extraction et pauvre. La première est celle des auteurs chrétiens et l'oiseau se trouve e.a. dans Aristote, *H.N.*, 8, 36^(12bis). Sept siècles les séparent. L'emploi parodique dans Aristophanes, *Les Oiseaux*, vers 232, où les picoreurs de grains sont en parallèle avec les grignoteurs d'orge, et au vers 579, où se lève une nuée de passereaux pour picorer les semences ... ne permet certes pas de déterminer de quel oiseau il s'agit.

Ceslav Spicq⁽¹³⁾ affirme, citations à l'appui, que cet hapax biblique s'emploie au 1^{er} et 11^e s. dans le sens de jaseur avec une forte nuance de dénigrement. Dans le dictionnaire de grec patristique, Lampe⁽¹⁴⁾ ne connaît que *σπερμολογέω*, rassembler des bribes de savoir, ce qui s'applique à un passage de Grégoire de Nazianze⁽¹⁵⁾. Le glossaire de latin tardif de Souter⁽¹⁶⁾ ne traite que de la période

(6) Ch. DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, VII, Niort (1886), s.v.

(7) A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, édition revue par Séchan et Chantraine (1950). Également le doublet *σπερματολόγος* : ÉPICCHARME (Ath., 65). *σπερμολογέω*, faire le bouffon, PHILOSTRATE, *Vita Apoll.*, V, 20, 3, *σπερματολογέω*, PHILOSTRATE, *V. Soph.*, I, 22, 4 (se dit d'un bavardage creux).

(8) A. ALEXANDRE, *Dictionnaire grec-français*, Paris (1071), s.v.

(9) LSJ = LITTLE-SCOTT-JONES (1966) : 1^o *picking up seeds*, 2^o *picking up scraps, gossiping*, 3^o *one who picks up and retails scraps of knowledge*.

(10) STEPHANUS, *Thesaurus Linguae Graecae*, Paris (1854). Également *σπερμολογικά, nugatoria, inepta*.

(11) EUSTATHIUS, *Dictionarium Graecum* (vi^e s.) *seminator verborum et avicula* ...

(12) DEM., *Cor.*, 269, 19.

(12bis) EPICCHARME (Ath. 65) *σπερμολόγοι*, picoreurs de grains, faisants.

(13) Ceslav SPICQ O.P., *Notes de lexicographie néo-testamentaire*, t. 2, Fribourg et Göttingen (1978), pp. 807-808.

(14) G. H. W. LAMPE, *A patristic greek Lexicon*, Oxford (1968).

(15) GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *Orationes theologicae*, 29, 18 trad. P. Gallay (1978), pp. 214-216. *Et tu pourrais encore glaner en outre beaucoup de bribes de savoir, si tu voulais constituer celui qui, pour toi, est Dieu dans un sens équivoque et frauduleux*.

(16) A. SOUTER, *A glossary of Later Latin*, Oxford (1949) : *seminiverbius* = *σπερμολόγος*, *babbling*, *Vg. act.*, 17, 18 *probably ad hoc coinage*, probablement un mot forgé *ad hoc*.

du II^e au VI^e siècle, il donne l'équivalence de *seminiverbius* et de *σπερμολόγος* avec la traduction : bavard. C'est une bien faible moquerie en comparaison de la virulence du terme p. ex. dans un récit de Denys d'Halicarnasse⁽¹⁷⁾, qui se place en 282 av. J.-C., où Postumius, délégué des Romains, lance cette insulte à un ivrogne qui l'avait sali, avec des menaces dont Tarente pâtirait.

Alors que *seminiverbius* passe pour être la traduction et même le calque de *σπερμολόγος*, les expressions que donne Du Cange sont loin de recouvrir les diverses significations du grec. Plus question d'oiseau, mais de *concionator* 'discoureur', de *seminans verba* 'seneur de paroles'. Comment un tel changement a-t-il pu se produire ?

En grec classique, le *σπερμολόγος* est celui qui agit n'importe comment, comme une tête de linotte ; chez les auteurs chrétiens, comme en latin, c'est celui qui dit n'importe quoi, le jaseur. Et c'est dès l'abord le discours de Paul, que les Athéniens veulent dénigrer, lorsqu'ils lui adressent cette épithète dans les *Actes des Apôtres*, XVII, 18 : *Quidam autem Epicurei et Stoïci philosophi disserabant cum eo et quidam dicebant : «Quid vult seminiverbius hic dicere ?» Alii vero : «Novorum daemoniorum videtur annunciator esse ...»*. (Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient : «Que veut dire cette jacasse ?» Et d'autres : «Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères»⁽¹⁸⁾).

Voici en résumé l'explication que propose Robinson⁽¹⁹⁾ : l'injure virulente qu'est *σπερμολόγος* ne convient pas au texte des Act. Ap. puisqu'après la prédication sur l'agora, les philosophes invitent Paul à parler devant l'Aréopage. Ils ne l'auraient pas fait, s'ils l'avaient traité de vagabond, de vaurien ou de plagiaire incompetent. Ce n'est pas la personne de Paul à qui s'adresse *σπερμολόγος*, mais c'est son discours qui a pu contenir les mots *σπέρμα* et *λόγος* et inspirer un jeu de mots : Paul aurait adapté au public de l'agora la parabole du semeur que l'on connaît le mieux par la version qu'en donne Marc, V, où *σπέρμα* et *λόγος* sont rapprochés au verset 14. Celui qui parle de *σπέρμα* et de *λόγος* est un *σπερμολόγος*. La pointe est intentionnelle. Si l'on admet l'exégèse de Robinson, l'épithète choisie par les Épicuriens comporte une allusion au contenu de la prédication de Paul et ce serait un mot d'esprit. Le souvenir des paroles et des actes de Jésus a pu être transmis à Paul, comme il l'a été à Marc, par Pierre⁽²⁰⁾. Bien des

(17) DENYS D'HALICARNASSE, *Exc.*, t. 1, 4, P. 2340, *Reiske* (1775).

(18) *Traduction œcuménique de la bible* (1980). Note t : litt. *Ramasseur de grains, qualificatif d'un oiseau pillard et habillard sans doute, difficile à identifier*. Les autres traductions ont *discoureur, ce perroquet, ce picoreur*. Ceslav SPICQ propose *ce pierrot*.

(19) M. A. ROBINSON, *Σπερμολόγος, Did Paul preach from Jesus «Parables» ? Biblica* (1975), pp. 231-240.

(20) FUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 15, *Sources chrétiennes*, E. Bardy, Paris (1952), p. 155 ; § 7, § 15.

allusions littéraires reposent sur des bases plus fragiles encore et nous trouverons peut-être dans la traduction latine des éléments qui confortent ce point de vue.

Le codex de Bèze ⁽²¹⁾, un des principaux témoins des versions de la *Vetus Latina* a rendu l'injure attique par *spermologus*, emprunt linguistique qui resta en usage jusqu'au douzième siècle. Il ne nous apprend rien sur la signification de l'épithète.

Dans le *codex Amiatinus* ⁽²²⁾, également témoin des anciennes versions, *σπερμολόγος* est rendu par *seminator verborum*, par inversion du membre régissant et jeu de mot sur *λόγος* compris comme «verbe», non «collection», «rassemblement». On ne pouvait mieux traduire le jeu de mots des Épicuriens, si l'on admet ce qu'en dit Robinson, que c'est plutôt par plaisanterie que par dénigrement qu'ils ont appliqué l'injure attique à l'illustre apôtre. De toutes façons le traducteur a inventé une périphrase qui gomme le propos irrévérencieux des philosophes et qui allait permettre de le transformer en éloge.

La lettre 63 d'Ambroise ⁽²³⁾ peut appuyer cette interprétation : alors que le texte ne correspond pas à celui de la Vulgate (*disputabant* pour *disserebant*, *autem* pour *vero*, *pronuntiator* pour *annunciator*), il utilise aussi le néologisme *seminiverbius*. L'évêque de Milan prêche la tempérance et l'abstinence en particulier contre les Épicuriens, et il montre que les philosophes ont été déforçés par la prédication de Paul à l'agora. A court d'arguments, ils ont cherché à se moquer de lui, mais cela s'est retourné contre eux et Ambroise de citer les adeptes que Paul a conquis à Athènes, il fallait pour cela que *σπερμολόγος* n'ait pas été pris pour une injure cinglante.

Si le composé grec signifiait simplement «bavard», il ne manquait pas d'adjectifs pour le rendre en latin : *garrulus*, *nugigerulus*, *nugiparus*, ...

Pour trouver l'équivalent de *seminator verborum*, le traducteur a forgé un composé d'une allure inhabituelle qui devait prévenir le lecteur d'accorder toute son attention à un mot d'esprit. Il a inversé les termes comme s'il y avait **λογοσπεῖρος*. Pour rendre *seminator verborum* ou *seminans verba*, il aurait pu dire : *verbisator*, *verbiseminus*, ou *verbiserus* sur le modèle de *fluctifragus*, *pontifex*, *sanguisuga* ou *armiger*.

De nombreux commentateurs ⁽²⁴⁾ considèrent que c'est faute de comprendre

(21) H. SILVESTRE, *L'évolution sémantique de spermologus*, ALMA (1960), p. 158. Le codex de BÈZE, qui l'utilisa au XVI^e s., se trouve à Cambridge, il date du VI^e s.

(22) E. RANKE, *Codex Fuldensis N. T. latine interprete Hieronymo ex ms. Victoris Capuani*, Marburg et Lipsiae (1868), p. 374, collection contenant le codex Amiatinus. En dehors de *seminiverbius* le codex Amiatinus donne exactement le texte de la Vulgate en ce qui concerne notre passage. Ces indications nous ont été accessibles grâce à M^{me} Drs Ursula Keudel de Thesaurus Archiv München qui nous a fourni la référence à ROENSCH, *Itala und Vulgata*, Marburg (1969), p. 227, où nous trouvons : *Amiat.*, *Vulg.*, *Ambros.* Qu'elle veuille trouver ici l'expression de nos remerciements.

(23) MIGNE, P.L. *Sancti Amrosii epistolarum classis I*, 63, 21, pp. 1195-1196.

(24) Christine MOHRMANN, *St. Gregory the Great, Pastoral Care translated by Henry Davis*, S. J. Westminster (1950) *Vigiliae Christianae*, 6 (1952), p. 55. Mohrmann reproche

l'embarrassant *σπερμολόγος* que le traducteur a construit un calque. Dans ce cas on attendrait *semilegus* : il a composé, à notre avis, *seminiverbius* sur *seminator verborum* admis par les anciennes versions, sans se référer à la forme grecque. Ce n'est donc pas tout à fait un calque.

Le mode de formation de ce composé appelle quelques remarques. Skutsch⁽²⁵⁾ affirme qu'on ne peut douter qu'il y ait deux substantifs dans *seminiverbius*, surtout parce qu'il est construit sur *σπερμολόγος* et l'auteur donne comme signification commune *is qui verba seminalia habet*. C'est faire fi de la signification première du grec : un nom d'oiseau, qui ramasse des graines, donc un composé nom d'agent, traité par Skutsch comme composé possessif (bahuvrīhi).

La grammaire de Leuhmann-Hoffmann⁽²⁶⁾ permet de cerner le mécanisme de la composition d'un peu plus près : dans les composés latins à deuxième membre régissant, la terminaison du premier membre est *-i-* sauf quelques exceptions⁽²⁷⁾, les noms en *-en* et en *-s/r-* laissent tomber par analogie *-in-* et *-er-* du radical, par ex. *homicida*, *opifex*, *foedifragus*⁽²⁷⁾. C'est l'application de cette règle qui permet la conjecture **semilegus*. La Vulgate et Ambroise auraient-ils dû dire **semiverbius* ?

Bader⁽²⁸⁾ distingue trois étapes dans la forme du premier membre du composé : 1° le premier membre représente un cas indéfini, 2° une forme thématique se substitue à la forme suffixée du simple sur laquelle est bâtie la flexion, ex. *homicida*, *foedifragus*, 3° dans le latin post-classique, les suffixes du simple sont conservés dans le composé : ex. *hominicida*, *foederifragus*. Nous croyons pouvoir en déduire que c'est parce que *seminiverbius* est un composé post-classique qu'il a dans le premier membre la forme suffixée du simple : *seminiverbius* et non **semiverbius*. Il est inutile de recourir à la supposition que **semiverbius* aurait été écarté afin d'éviter toute confusion avec les composés de *semi* (= demi-).

Remarquons que la voyelle de liaison *-i-* se trouve également dans des composés à premier terme verbal (ex. *laudicen*⁽²⁹⁾), si bien que l'on pourrait expliquer *semini-* par *seminare* plutôt que par le substantif *semen*.

Le composé grec est à l'origine un nom d'agent normal, d'après les termes de Bader⁽³⁰⁾, mais il a reçu une autre signification par l'inversion du membre

au traducteur une certaine négligence dans la note 29, p. 247 : *σπερμολόγος* est correctement expliqué, mais sa relation avec *word-sower* ne l'est pas ; selon elle, l'ancien traducteur n'aurait pas compris qu'il s'agit de *λέγω* rassembler, butiner, et il a interprété *λόγος* comme *verbum*. Référence donnée par Drs. Ursula Keudel.

(25) F. SKUTSCH, *Kleine Schriften*, Leipzig (1914), p. 12.

(26) M. LEUHMANN et J. B. HOFFMANN, *Lateinische Grammatik*, Munich (1928), § 178, C, I, a, p. 248.

(27) ID., §§ 170 & 179.

(28) Françoise BADER, *La formation des composés nominaux du latin*, dans *Annales littéraires de l'Université de Besançon* (1962), p. 20.

(29) BADER, § 157, p. 143.

(30) ID., § 477. L'auteur traduit malencontreusement par «qui sème le grain», utilisant

régissant : au lieu de graines, c'est «celui qui sème». Pour le second membre, nouvelle anomalie : λόγος vient ici de λέγω «rassembler» non de λέγω «dire», et traduire par *verbum* tient du jeu de mot.

A quel point *σπερμολόγος* donnait lieu à des jeux de mots, Athénée⁽³¹⁾ nous le montre : des jacasses demandent au poète et gourmet Alexis ce qu'il préfère manger : des jacasses grillées.

La terminaison en *-ius* plutôt qu'en *-us* est probablement la marque d'un composé tardif (cf. Bader, § 156, cf. *conterebromius*). Ce sont des composés à premier membre régissant, imités du grec, au chapitre des calques.

En général, les composés forment une série, mais *seminiverbius* est seul en *-verbius*, comme on pouvait s'y attendre après avoir examiné sa formation insolite. On peut se demander pourquoi un composé en *-loquus* ou *-loquax* n'a pas été utilisé⁽³²⁾.

Ayant au § 157 rangé *seminiverbius* parmi «les composés bien latins» avec voyelle de liaison *-i-*, Bader remarque au § 158 que *les éléments de cette série appartiennent au langage comique et parodique*, et elle met *seminiverbius* à part, alors que tout concourt à l'intégrer dans ce groupe.

Du Cange renseigne le commentaire de Papias⁽³³⁾ : *Epicurei vocant Paulum verbosum garrulum, qui nihil nisi verba effutiat ut argytae faciunt et forenses rabulae* (Les Épicuriens appellent Paul verbeux, bavard, qui ne sait que débiter des niaiseries comme font au forum les joueurs et les avocats rageurs). D'après Papias, le mot est employé en moquerie et dérision par les philosophes athéniens présomptueux.

Dans le premier paragraphe du sermon CL, *De verbis Actuum Apostolorum*⁽³⁴⁾, Augustin (ou un épigone) parvient à donner à cette expression un sens favorable :

deux fois le premier membre et omettant le second. Il est exact que le grec avait fait de *σπερμολόγος* un composé à premier membre régissant comme on le voit dans la traduction de GRÉGOIRE LE GRAND : *word -sower*. Mais c'est au IV^e s. et on peut y voir l'influence du latin.

(31) ATHÉNÉE, *Deipnosophistes*, 8, 344 : *σκωπτόμενος ὑπο τινων σπερμολόγων εἰς ὀψοφαγίαν ἐρομένων τε ἐκείνων τί ἂν ἤδιστα φάγοι, ὁ Ἄλεξις : σπερμολόγους, ἔφη, πεφρυγμέγους.*

(32) BADER, § 321. Les composés en *-loquus* e.a. ont été remplacés par des composés en *-loquax* à partir de l'Itala.

(33) ΠΑΡΙΑΕ, *Commentaria in Actus Apostolorum*, MIGNE, *Patrologia Latina*, CXXI, col. 1283.

(34) S. AURELII AUGUSTINI HIPPONENSIS EPISCOPI *Sermones ad populum, Sermones classes quatuor necnon sermones dubii*, MIGNE, 38, tome V. pars prior, col. 807-808, *Sermo CL*. ÉRASME considère que ce sermon CL n'a rien d'augustinien, mais l'éditeur le juge bon et rappelle qu'il est cité par POSSIDIUS in *Indiculo*, cap. I. Le passage cité est renseigné par CORNELIUS A LAPIDE, *Commentaria in Act. Apost.*, Antverpiae (1627), p. 281, comme provenant d'un *Tractatus in Epicureos et Stoicos* par S. AUGUSTIN, traité qui n'existe pas.

mais le composé inhabituel *seminiverbius* n'apparaît pas : *Paulum ... dictum fuisse verborum seminatorem. Dictum est ab irridentibus sed non respuendum est a credentibus. Erat enim ille seminator verborum sed messor morum. Et nos, licet tantilli et nequaquam illius excellentiae comparandi, in agro Dei, quod est cor vestrum, verba Dei seminamus et uberum messem de vestris moribus exspectamus.* (On a dit que Paul fut un semeur de paroles. C'est dit par des gens qui se moquent de lui, mais les croyants ne doivent pas repousser [ce mot], car Paul était réellement semeur de paroles mais aussi moissonneur de bonnes dispositions. Et nous, quoique nous soyons de peu de poids et nullement comparables à l'illustre apôtre, nous semons les paroles de Dieu dans le champ de Dieu, c.-à-d. dans votre cœur et nous espérons l'abondante moisson de vos bonnes actions). Il y a dans l'opposition entre «semeur» et «moissonneur» un artifice de rhétorique : on y retrouve le raisonnement sophistique qui met en antithèse ce qui se fait en parole λόγῳ et en acte ἔργῳ.

Un auteur du VI^e s., Cassiodore⁽³⁵⁾, situe sur l'Aréopage – cadre de la prédication paulinienne au verset 22 – le discussion avec les philosophes du verset 18 et il résume : *Quem alii seminiverbium, alii novorum daemoniorum praedicatorem esse dicebant* (les uns disaient que c'était un discoureur, les autres qu'il était prédicateur de nouvelles divinités). Auprès de *seminiverbium*, une note : *Vulgata XVII, 18, seminator verborum : Graecus textus σπερμολόγος. Athenienses siquidem homines Attica contumelia Apostolum insectabantur. Demosthènes, de Corona : Εἰ γὰρ Αἰάκος ἢ Παδάμανθος ἢ Μίνως ἢ ὁ κατηγορῶν, ἀλλὰ μὴ σπερμολόγος, ...* (*Seminiverbius* veut dire 'semeur de paroles', puisque les Athéniens invectivaient l'Apôtre avec une injure attique), et comme exemple : dans le discours sur la couronne, Démosthènes fustige Eschine avec ce nom d'oiseau. Dans la traduction Budé, c'est un *misérable glaneur*. Ce passage nous permet de dire que Cassiodore ignorait l'interprétation augustinienne, qui, elle, ne tient guère compte du grec.

Au XX^e s., le dictionnaire de Forcellini⁽³⁶⁾ conserve encore son sens péjoratif à *seminiverbius*. Au contraire Bède le Vénérable⁽³⁷⁾ approuve l'interprétation d'Augustin.

(35) M. AURELII CASSIODORI, *Complexiones in Act. Apost.*, 42, Migne, P.L., LXX, col. 1395 (VI^e s.).

(36) AEGIDIO FORCELLINI, *Lexicon totius Latinitatis*, Patavii (1930), s.v. : *canciatore qui verba hac illac serit, loquax et vaniloquus*, cite la Vulg. et Cass.

(37) BEDA VENERABILIS, Migne, 92, col. 979, *Super Acta Apostolorum Expositio*, ch. XVII *Recte seminiverbius, id est σπερμολόγος vocatur, quia semen est verbum Dei et ipse dicit : Si nos spiritualia seminamus* (I, Cor., 9, 11). *Retractatio in Actus Apostolorum*, ch. XVII, col. 1026 : *De hoc nomine S. Augustinus «legimus» inquit, «apostolum Paulum dictum fuisse verborum seminatorem»* (VIII^e s.). Cet extrait est repris au sermon CL.

Les termes qu'Alcuin⁽³⁸⁾ utilise pour caractériser l'éloquence de Paul rappellent, sans en user, l'épithète dont les Athéniens l'avaient affublé :

Plurima frugiferis dispergens semina verbis

(répandant de toutes parts avec des paroles fructueuses beaucoup de semences).

Alcuin loue les discours de Paul comme porteurs de moissons, ils seront répétés et feront beaucoup d'adeptes, leur action est à rebondissement. Le maître de l'école palatine a exactement rendu dans un admirable hexamètre le sens donné dans le sermon CL à notre mystérieux qualificatif et l'interprétation en est désormais fixée dans la langue religieuse.

Dans la première moitié du x^e s., Radbod⁽³⁹⁾, évêque d'Utrecht, qualifie S. Boniface de *seminiverbius*, certes en bonne part, car il y joint l'épithète *celestis* : *Hos (Fresones) remotos a nationibus ideoque brutos et barbaros celestis seminiverbius adiit et sicut in quodam codice scriptum repperi*⁽⁴⁰⁾, *adhesit ibidem Willibrordus et quidem clarissimo ecclesie sancte de quo supra mentio facta est* (ce séraphique discoureur alla chez ceux-ci [les Frisons], à l'écart de tous les autres peuples et, à cause de celà, épais et barbares et, comme je l'ai trouvé écrit dans un document, c'est dans ce pays qu'il s'attacha à Willibrord, très célèbre flambeau de la Sainte Église, mentionné plus haut).

Seminiverbius est employé dans le sens d'orateur à la parole abondante sans que ce soit le moins du monde péjoratif, 'discoureur' peut s'employer de même (voir Larousse de la langue française : ex. dans Proust).

Lorsque Pierre de Blois⁽⁴¹⁾ définit les qualités du serviteur de l'Église, son langage est très énergique et il emploie deux fois notre qualificatif : *Necesse est ergo ministro deambulanti per partes domus, ut sit fidelis, fidelior, fidelissimus, prudens in coenaculo, fidelis in auditorio, bonus in cubiculo. In coenaculo, ut sobrie erudiat, in auditorio, ut iuste definiat, in cubiculo, ut pie intercedat. Erudiat seminiverbius ; definiat, quia praelatus, intercedat, quia advocatus. Seminiverbius*

(38) B. F. ALBINI SEU ALCUINI *operum pars VI*, CLIV, *Sancti Pauli Apostoli*, v. 3, dans MIGNE, *P.L.*, CI, col. 764 (ix^e s.).

(39) W. LEVISON, *Vitae Sancti Bonifatii, Rabdoubi Vita altera Bonifatii* S. R. G. Hanovriae et Lipsiae (1905), p. 68. Au près de *seminiverbius* : note ^w *semine verbi* (semence de parole ? !) note ² I.q. *concionator* CANGIUS. Le nom de Radbod se trouvant sur un des trois ms. conservés, celui de Gotha, l'attribution à cet évêque est suffisamment assurée, les observations stylistiques ne semblent d'ailleurs pas s'y opposer (voir M. CARASSO-KOK, *Repertorium van verhalende historische bronnen uit de Middeleeuwen*, 's Gravenhage (1981), pp. 21-23).

(40) La rédaction antérieure d'une vie de S. Boniface pourrait bien être celle de Frédéric, évêque d'Utrecht (820-835) (CARASSO-KOK, *l.c.*).

(41) OPERA PETRI BLESENSIS BATHONIENSIS, Moguntiae (1600), p. 451, *Sermo 43, in Synodo*. Remarquons que la ponctuation et les majuscules de DU CANGE ne correspondent pas à celles de l'édition de Mayence. (Pierre de Blois appartient encore au xi^e s. et au début du xii^e).

in cathedra. Praelatus in curia, advocatus in Missa. (Le serviteur de Dieu allant dans toutes les parties du couvent doit être fidèle, plus que fidèle, parfaitement fidèle, prudent dans le réfectoire, fidèle dans la salle d'audience, bon dans le dortoir. Qu'à l'étage supérieur, il enseigne sobrement, que dans l'assemblée, il décide avec justice, que dans le dortoir il intercède avec la conscience du devoir. Il doit enseigner avec éloquence ; il doit dire son opinion, parce qu'il est le supérieur : il doit intercéder parce qu'il est notre défenseur. Éloquent en chaire. Chef dans l'Assemblée, défenseur de l'Église dans l'Office divin). Dans ce contexte sévère, un mot dépréciatif n'est pas de mise et c'est dans sa signification nouvelle que *seminiverbius* est employé : qui a la parole abondante, «éloquent», avec cette nuance que ce sont des paroles fructueuses, des paroles qui porteront.

Plaçons ici un récit de Lucas d'Achery (42), quoique du xvii^e s., car il reflète les temps du pape Urbain II : *ut erat disertus seminiverbius verbum Domini saepe seminabat, ostendens ...* (comme il était disert, grand discoureur, il semait souvent la parole du Seigneur, montrant ...). Achery a certainement tiré ce vocable de sources contemporaines de son sujet, mais le trouvant peu clair, il l'accompagne d'expressions redondantes.

Chez Baudri de Bourgueil (43), les deux emplois de notre adjectif ont la forme *seminiverbus* et son éditeur Michaël Cosnier met en note qu'il en était ainsi dans les deux textes dont il disposait. Probablement Baudri aura-t-il voulu observer la règle générale des composés en *-us*.

Le pape Urbain II était venu en France en l'an 1096 et il passa par Angers où il entendit prêcher Robert d'Arbrissel : son opinion sur le prédicateur est enthousiaste : *Secundum a se eum Dei seminiverbum esse statuit* «il le considéra comme le suivant directement pour ce qui est de l'éloquence religieuse» ou «comme le meilleur semeur de la parole divine après lui-même».

Dans le prologue adressé à l'abbesse de Fontevrault, Pétronille, il dit encore : ... *ad Fontem Evraldi venisti ... ubi fontem uberem fontem praedicationis, fontem religionis invenisti et hausisti, Dominum videlicet Robertum, nostris temporibus singularem seminiverbum, Doctorem illustrem et eximium, verbis et operibus admirandum virum, extollendum et imitandum* (tu es venue à Fontevrault ..., où tu as trouvé une fontaine abondante, une mine de profits, une source de religion, le Seigneur Robert, aux yeux de tous, la plus extraordinaire voix de Dieu dans

(42) LUCAS D'ACHERY, *Veterum aliquot scriptorum Spicilegium, Liber de Castro Ambasiae et ipsius dominorum Gestis*, Paris (1671), p. 555.

(43) MIGNE, *P.L.*, CLXII, col. 1050-1051. Le texte n'est pas complet, nous avons suivi Michaël COSNIER, *Fontis Evraldi exordium complectens opuscula duo cum notationibus de vita Roberti d'Arbrissello, Fontebraldensis ordinis institutoris et quaestionibus aliquot de potestate abatissae ...*, Flexiae (1641). (B.N.L.^{d16} 178). Dès le début du texte Ebraldi devient Evraldi. D'autre part, Cosnier indique les variantes dans le nom de Robert d'Arbrissel : p. ex. de Arbrussello, de Arbori Cello, de Arbressello (qu'il adopte) de Arbrisel, de Herbressello, de Arbusculo, et même de Brussello et Brucellensis.

notre temps, illustre et excellent Docteur, homme à admirer pour ses paroles et pour ses œuvres, à porter aux nues et à imiter).

Le style de Baudri se caractérise dans ses poèmes par la préciosité, la recherche, l'abondance des figures de mots, selon l'étude qui en a été faite par Phillys Abraham⁽⁴⁴⁾, et ces particularités se retrouvent dans sa prose.

Dans son langage imagé, Baudri appelle Robert «fontaine, mine, source» : on ne peut s'étonner qu'il soit aussi semeur de paroles, ou mieux, de la parole divine, autrement dit le porte-parole de Dieu, la voix de Dieu.

C'est dans la *Vita Roberti de Arbresello* que *seminiverbum* est déterminé par Dei. Il ne s'agit plus simplement d'un prédicateur à la parole abondante et persuasive mais c'est maintenant la parole de Dieu qui sort de sa bouche !

Sur la page 2 de l'éloge funèbre, Cosnier met en note (p. 56), *singularem seminiverbum ... vocem barbaram et graeco more compositam* (c'est un mot barbare et composé à la façon du grec). Michaël Cosnier joint (p. 87) une citation d'un moine de Floriac, Orderic Vital, au sujet de l'abbé de St. Vital, ami de Robert et de Bernard : *Solers atque seminiverbius multis profuit* (avisé et éloquent, il se rendit utile à beaucoup de gens). Cosnier respecte l'orthographe d'Orderic. Orderic met «solers» à chaque page. Mais c'est surtout la figure du semeur qui est dans l'usage à la fin du xi^e s. et au début du xii^e : (pp. 14-15 du texte de Baudri) : *Robertus coepit paucis assectis per plateas et compita semen verbi Dei seminare* et plus loin *Semen verbi Dei passim seminare*, et Cosnier compare avec ce que dit Bernard : *Verbum Dei praedicare*. L'éditeur remarque encore que chez Guillelmus Neuburgensis «seminare» signifie «prêcher», le sujet est encore Robert, accompagné de Bernard et de Vital.

Aux xi^e et xii^e s., la figure du semeur est dans l'usage quotidien. On le voit bien à l'emploi qu'en fait Raoul Tortaire⁽⁴⁵⁾ dans un récit dont le ton est simple et familier : *Unus e fratribus, cognomento Gillebertus, qui caementariis fuerat praefectus praetaxato operi insistentibus, pecuniis minus aliquando abundans, ibat circumiens loca plurima et ducens secum seminiverbios : quorum admonitione excitata virorum et mulierum corda, saeculi negotiis inretita, aliquo suffragio, etsi*

(44) PHILLYS ABRAHAM, *Œuvres poétiques de Baudri de Bourgueil (1046-1130)*. Paris (1926). Thèse. L'auteur n'a pas traité la question de *seminiverbus* : ce mot ne se présente pas dans les poèmes.

(45) J. MABILLON, *Act. Sanct. Ordinis S. Benedicti, Saeculum IV, Alia Miracula a Rudolfo Tortario. Floriacensi Monacho, descripta sub finem saeculi XI*, Luteciae Parisiorum (1680), p. 407. Nous n'avons pas pu consulter la 1^{re} édition (1668) de Mabillon. Cf. LOT, *Index scriptorum*, A.L.M.A., 16 (1942) TORTAIRE est appelé TOURTIER. Ni dans cet *Index*, ni dans la *Liste complémentaire*, A.L.M.A., 17 (1943) par A. BOUTEMY, nous ne trouvons de renseignements sur PETRUS BLESENSIS (il pourrait avoir publié après 1108) ni sur ORDERIC, qui est antérieur à Baudri puisque celui-ci s'indigne de voir ROBERT passé sous silence. Une partie de l'article s'institule *Vitae in Indice operum saeculi XII*. Les œuvres en prose de Tortaire ne sont pas renseignées; ORDERIC VITAL. – sur les événements de 1094 – écrit avant 1135, il est cité par COSNIER, p. 57 et p. 87.

modico, penuriam ipsius releverant. (Un des frères, surnommé Gilbert, contre-maître des maçons, qui s'appliquaient à un travail payé d'avance, se trouvant un jour à court d'argent, s'en alla parcourir les villages d'alentour accompagné de frères – à-la-parole – persuasive. Hommes et femmes – dans les rets des affaires du siècle – étaient touchés dans leur cœur par leur avertissement et ils l'avaient soulagé dans sa pénurie avec leur aide, quoique modique). Il ne s'agit plus d'illustres prédicateurs, mais de frères prêcheurs dont nous n'apprendrons même pas le nom. Le mot est adopté dans l'usage courant.

L'édition par Michaël Cosnier, sur deux manuscrits – aujourd'hui perdus – de Baudri, abbé de Bourgueil, évêque de Douai, montre l'intérêt vivace au xvii^e s. pour l'histoire des fondations religieuses. En 1623, Louise de Bourbon orne le tombeau de Robert d'Arbrissel⁽⁴⁶⁾. Si l'on en est revenu à un langage moins imagé, les œuvres des xi^e et xii^e s. sont lues et éditées : Pierre de Blois à Mayence, le *Spicilegium* d'Achery à Paris, etc. Pour autant que nous sachions, ni *seminiverbius*, ni *spermologus* n'apparaissent encore chez les auteurs après la première moitié du xii^e s. Le propos d'Achery est emprunté à la littérature du Moyen Age.

Revenons au soi-disant Priape du Vieux-Bourg. Lorsque les prédécesseurs de Becanus lui ont donné le surnom de *Verpus*, c'était pour en extraire une étymologie d'Anvers. Rappelons que le héros Brabo avait été inventé vers cette époque pour donner un éponyme au Brabant.

L'explication du nom d'Anvers par une divinité «primitive» aura encore du succès au xix^e s. L'éloignement dans le temps permet à un auteur comme Holzer⁽⁴⁷⁾ de croire qu'un culte obscène fut rendu à Anvers à un Priape *Verpus*. Un auteur dramatique⁽⁴⁸⁾ composa un drame sur ce sujet au début du xx^e s. et en même temps paraissaient *Les Libertins d'Anvers* de Georges Eekhoud⁽⁴⁹⁾ et *Les Péchés primitifs* de Louis Maeterlinck⁽⁵⁰⁾, dont le titre indique la tendance.

Ces auteurs nomment leur *Priape* non plus *Verpus* mais *Semini*. Ce juron abâtardi correspond au néerlandais *Jeminee*, mis pour la première fois dans la bouche d'un Anversoise par Bredero (1616)⁽⁵¹⁾, où il traduit *ô Jupiter !* (Ter. : Eun., V, 694). Par une double haplogogie *Jesu domine* est devenu *Jeminee*. La chuintante sonore *j* ne s'entend en néerlandais que dans des emprunts ou sandhi. En général : *j* s'écrit et se prononce *s*. L'*e* double est un *e* fermé qui se prononce *i* long en dialecte anversoise. Les historiens et les journalistes⁽⁵²⁾ ont pourtant

(46) COSNIER, *l.c.*, p. 128.

(47) C. HOLZER, *Die Bedeutung des Namens Antverpo, Annales de l'Académie de Belgique*, 23 (1867), p. 559.

(48) R. VERHULST, *Semini's kinderen*, Bussem 1(911), introduction. L'auteur suppose que *Semini's kinderen* désigne les Anversoises.

(49) G. EEKHOUD, *Les Libertins d'Anvers*, Paris (1912), p. 22.

(50) L. MAETERLINCK, *Les Péchés primitifs*, Paris (1912), p. 100.

(51) BREDERO, MOORTJE, *Zutphen* (1913), v. 2315.

(52) L. VAN KEYMEULEN, *Chronique Anversoise, Chronique des Beaux-Arts* (1884),

discuté sur la personnalité du dieu-semence *Semini* pendant des décennies. Le bas-relief érodé de la porte Sud du Vieux-Bourg continue à être considéré comme représentant un Priape. Entre 1700 à peu près et le dernier quart du XVIII^e s., nous n'avons trouvé aucun texte qui s'y rapportât⁽⁵³⁾. Ce n'est que vers le milieu du XIX^e s., que surgit l'appellation de *Semini* et précisément dans un guide de voyage anglais⁽⁵⁴⁾. Sa source n'a pu être que dans les récits des cicerones locaux et ceux-ci doivent avoir cueilli leurs informations parmi les savants de l'époque. A Anvers et environs, on peut entendre jurer par *Semini* généralement sous la forme *Och ! Semini God !* ou actuellement *Och ! God Zjimenas !*. Un lettré a pu se souvenir du juron par *Verpus* que Becanus n'avait jamais entendu lâcher et, en même temps considérer que dans *seminiverbius* les deux parties du mot se renforcent mutuellement, par conséquent que le *Priape Verpus* est un *Priape Semini*. Peut-être n'était-ce qu'un demi savant puisque, pour lui, p = b. La représentation d'un homme nu sur la porte du Vieux-Bourg est restée mystérieuse, même à l'époque où un écriteau expliquait que c'était le démon sous les pieds de la Vierge (placée dans une niche au-dessus)⁽⁵⁵⁾. Un nom incompris a pu s'attacher à une représentation incomprise, mais la population n'a adopté ni l'un ni l'autre, c'est resté du domaine des curieux.

Ni *seminiverbius*, ni Priape – Verpus ou pas –, ni le juron abâtardi *Semini !* n'ont de rapport avec le bas-relief érodé du Vieux-Bourg. Nous pensons avoir trouvé des parallèles à cette figure dans la schéma du Géant anguipède, mais l'explication est en dehors de cet exposé.

APPENDICE

Quant à l'étymologie d'*Antwerpen*, on peut laisser de côté la populaire *hand werpen* «jeter la main». La légende du géant Antigone coupant la main de ceux qui ne payaient pas le droit de passage et la jetant dans l'Escaut est suscitée par la présence dans les armoiries d'Anvers de la main de justice, probablement symbole de ses pouvoirs de juridiction. On distingue dans *Antwerpen* deux éléments : le préfixe *ant-* rattaché à gr. *ἀντα* «en face», «contre», ou *ἀντί* «en face de», comme

p. 195. J. BOUTRY, *Notice sur le Steen*, Bruxelles (1880), p. 13. L'auteur énumère diverses interprétations : le dieu scandinave Fricco, un aigle aux ailes déployées, un prétendu dieu Semen, un lion.

(53) DES ROCHES, *Mémoire sur la religion des peuples de l'Ancienne Belgique, Mémoires de l'Académie de Bruxelles* (1777), p. 443.

(54) W. H. I. WEALE, *Belgium, Aix-la-Chapelle, Cologne*, Londres (1858), p. 256 «a mutilated figure». Cf. F. H. MERTENS en K. L. TORFS, *Geschiedenis van Antwerpen* (1845), p. 94 : *een helsch duyvelken van aanstootelijke naaktheid*, le personnage reste anonyme : «un diable de l'enfer dans une nudité repoussante».

(55) Cette statue de la Vierge a été enlevée sous l'occupation française (4 juillet 1796).

dans *antwoord* «réponse» et un second élément *werpen*, pluriel de *werp*, néerlandais *worp* ⁽⁵⁶⁾ (jeté). *Antwerp* fut un nom commun en moyen néerlandais, synonyme de *anthoofd* : digue jetée contre une rive servant de défense contre les eaux, soit qu'elle se soit formée naturellement par accumulation d'alluvions, soit qu'elle soit levée de main d'homme. L'Escaut, après avoir abandonné son ancien cours, s'est frayé un chemin à travers des cordons de dunes allant d'est en ouest, et ce sont ces hauteurs de quelque six à huit mètres qui s'avançaient dans la rive concave du fleuve qui ont pu s'appeler *werpen*, «avancées de terre». Le pluriel *Antwerpen*, Anvers, se justifie bien. La plus importante s'appelait *werf* et elle exista jusqu'à ce que la rectification des quais en 1882-1884 l'ait rognée. Les vestiges romains qui ont été détectés ces dernières années reposaient en divers endroits sur une couche jaune postglaciaire de sables éoliens ⁽⁵⁷⁾.

Le mot *antwerp* peut être germanique, scandinave, anglo-saxon, frison ou francique. Les gens de la Hanse disaient *Andorpe*. Mais si le consensus s'est fait autour de l'origine du nom d'Anvers formé des deux éléments susdits, les discussions sont vives autour de l'interprétation : *ant-*, est-ce «contre les eaux», «contre les ennemis» (les Frisons) ou est-ce «en face de» ? Serait-ce «vu d'en face» c'est-à-dire vu de la rive gauche qui a connu apparemment à l'époque romaine un développement plus important que celui de la rive brabançonne ? En terme de géographie *ant-* est «de l'autre côté» : Antibes (Antipolis) est la ville d'en face d'Agde (Agathé). L'Antarctique est de l'autre côté. *Antwerpen* pourrait signifier les avancées de terre c.-à-d. les ports d'en face du large mouillage de la rive convexe de la Tête de Flandre (Vlaams Hoofd), au temps où on tirait les barques sur le sable.

La question se pose sous un autre aspect encore : le site a connu divers centres de peuplement à l'époque gallo-romaine de sorte qu'*Antwerpen* pourrait être le rhabillage germanique d'un nom ancien. Les formes les plus anciennes (VII^e et VIII^e s.) sont *Anderpus* ⁽⁵⁸⁾ et *Andoverpis*, formes latinisées, mais à base de quoi ? Le nom de l'habitat de la période gallo-romaine était-il germanique ou gaulois comme *Ganuenta*, *Gandavus*, *Condiacum* ? On n'a pas fini d'en discuter (*).

(56) J. DE VRIES, *Etymologisch Woordenboek* (1971), s.v.

(57) T. OOST, *Van Nederzetting tot Metropool*, Antwerpen (1982), p. 18. Dans la partie – minime – de la ville qui a été l'objet de fouilles de sauvetage, aucune trace de peuplement datable entre le III^e et le XI^e-XII^e s. n'a pu être détectée. Peut-on espérer en trouver en d'autres endroits, si les inondations, les incendies, les destructions, n'ont pas tout effacé ? Remarquons que l'histoire n'est pas muette sur ces siècles : les évangelisateurs Eloi, Amand, Willibrord ont passé à Anvers, Ste Dymphe y débarqua, dit-on, avant de se rendre à Geel. Lorsque les Normands sont venus, Anvers devait posséder un sanctuaire assez réputé pour qu'on y déposât de riches offrandes, sinon ils ne l'auraient pas attaquée.

(58) On admet en général qu'*Anderpus* est la forme romane d'*Antwerpen*, la langue romane refusant la prononciation de *w*.

(*) Nous tenons à remercier Monsieur le Professeur W. Couvreur, le Père Ampe et le Père Andriessen pour les indications qu'ils ont bien voulu nous fournir.